

Le Saint à l'honneur : Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et Noël

Sainte Thérèse a, un soir de Noël, vécu un moment particulièrement marquant pour sa vie et sa conversion. Raconter le vécu de Noël d'un de nos grands frères et sœurs dans la foi peut aussi nous éclairer et être une belle histoire...



Le soir de Noël, Thérèse, triste et pleurant pour un rien, reçoit de l'enfant de la crèche la force de surmonter ses difficultés. Mgr Guy Gaucher, évêque émérite de Bayeux et Lisieux évoque la vocation de la « petite Thérèse ».

Dans son jardin des « Buissonnets », à Lisieux, où Thérèse, douze ans, joue avec son chien Tom elle se trouve à la fois heureuse et malheureuse.

Heureuse parce qu'elle est entourée de beaucoup d'amour par ses grandes sœurs (Marie, Pauline, Léonie et Céline) et surtout par son Papa qu'elle appelle son Roi (lui, dit qu'elle est sa « petite Reine »). Mais aussi malheureuse parce que, depuis la mort de sa maman à Alençon lorsqu'elle n'avait que quatre ans et demi, elle a perdu sa forte joie de vivre. Elle a peur des séparations possibles ; déjà elle a perdu sa sœur Pauline entrée au Carmel et qu'elle avait choisie comme seconde maman.

Son tempérament a changé : elle est devenue timide, un peu renfermée. Hypersensible, elle pleure pour un rien et ensuite "*pleure d'avoir pleuré !*" « Ce n'est pas à l'école que ça va mieux. Les cinq années qu'elle y passe lui ont semblé « les plus tristes de sa vie » ! Certaines grandes filles de sa classe la persécutent un peu parce qu'elle a des bonnes notes.

Thérèse voudrait en sortir. Elle aime beaucoup Jésus et le prie avec ferveur depuis sa première communion à onze ans. "*Ce fut un baiser d'amour*", dira-t-elle de cet événement. Jésus se donnait à elle et en retour elle se donnait à lui et voulait être religieuse.

Noël 1886 : la nuit de la conversion

Voilà qu'elle a quatorze ans, toujours pleurnicheuse. Mais le soir de la nuit de Noël 1886, après avoir communié, revenant en famille aux Buissonnets où l'attendent des cadeaux dans la cheminée, son père, fatigué, laisse échapper : "*Heureusement que c'est la dernière année (qu'on prépare ainsi les cadeaux). Elle est trop grande...*". Ayant entendu ces mots, Thérèse fond en larmes. Elle monte l'escalier pour retirer son chapeau. Devant son état, sa sœur Céline lui conseille de ne pas descendre. Mais soudain, Thérèse reçoit une grande grâce de force. Elle ne se reconnaît pas ! Ses larmes sont séchées. Elle redescend l'escalier, découvre ses cadeaux en riant. Tous sont dans la joie. La « pleureuse » a été soudainement transformée en une fille forte, après dix ans d'efforts. Elle appellera ce Noël, la nuit de sa « conversion ». Le Dieu fort qui se fait si petit en Jésus à Bethléem a transformé la faible petite Thérèse Martin en une jeune fille combattante pour son amour. D'autant qu'elle veut aussi être carmélite et qu'il faudra de la force pour vivre cette vocation. Alors, elle prie...

Et voilà que l'Amour est entré dans son cœur, elle va s'oublier pour faire plaisir aux autres et dès lors, écrit-elle, "*je fus heureuse*". Elle va pouvoir mener un grand combat pour sa vocation et traverser tous les obstacles. Il lui sera facile de convaincre son père, prêt à donner toutes ses filles à Dieu (ce qui arrivera). C'est plus difficile avec son oncle Guérin et surtout avec le supérieur du Carmel, totalement opposé à l'entrée au Carmel d'une fille si jeune qui a été très malade. Ayant relevé ses cheveux en chignon pour avoir l'air plus âgée, Thérèse ira voir son évêque à Bayeux. En vain. Il ne lui restera plus qu'à aller à Rome supplier le pape Léon XIII pour qu'il lui permette d'entrer au Carmel à 15 ans ! Cela se fera quatre mois plus tard. Devenue Thérèse de l'Enfant Jésus, elle choisira de devenir de plus en plus petite pour s'abandonner à Jésus.

Cette « conversion » ne sera pas un feu de paille. Celle qui écrivait "*J'étais vraiment insupportable par ma trop grande sensibilité*" est devenue selon la formule du pape saint Pie X "*la plus grande sainte des temps modernes*". Elle sera canonisée en 1925 et déclarée « patronne des missions ». Jean-Paul II l'élèvera au rang de Docteur de l'Église en 1997. Elle est connue dans le monde entier et environ deux mille chapelles, églises, basiliques, cathédrales, lui sont consacrées. Thérèse est la preuve vivante que la puissance de l'Amour miséricordieux de Dieu peut vaincre toute faiblesse et que rien ne lui est impossible.

Mgr Guy Gaucher, évêque émérite de Bayeux et Lisieux

Cf *Une conversion du cœur la nuit de Noël* : <https://croire.la-croix.com/Definitions/Figures-spirituelles/Sainte-Therese-de-Lisieux/Therese-la-vocation-d-une-enfant>